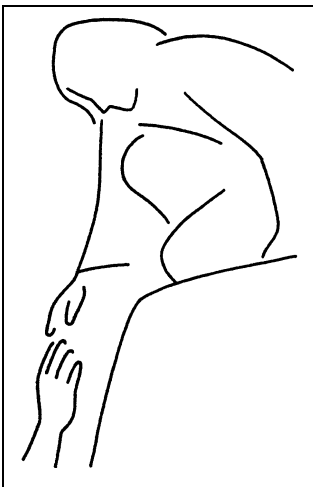


Où donc est Dieu ?, demandent ses chercheurs. *Où est-il, ton Dieu ?*, demande le sceptique quant à l'existence même du Seigneur. « Qui est Dieu ? », pouvons-nous légitimement nous demander, ce qui entraîne cette autre interrogation : « Dieu existe-t-il ? » Les hommes, plus qu'ils ne l'admettent, voudraient comprendre ce qu'est la vie.

La veuve de Sarepta voit la fin de ses jours comme une fatalité, sans aucune consolation ou réconfort ni pour elle ni pour son fils ; déjà elle ne parle pas de son mari, peut-être bien décédé. A son avis rien ne la retient ici-bas ; elle et son fils n'ont aucun avenir. Nous en rencontrons parfois des personnes qui n'ont aucune perspective intéressante de vie. « Je ne sers plus à rien ! Autant disparaître ! » Dieu répond par l'intermédiaire d'Elie, par grand-chose, un peu de farine et d'huile, quelque chose de banal et normal, mais c'est bien par là que la vie continue, dans la satisfaction d'un besoin élémentaire. Ce ne sera pas encore la grande joie, mais seulement le minimum. Dieu reste humble dans l'une des manifestations de sa présence, tellement humble que nous ne soupçonnons pas son existence dans l'ordinaire du quotidien. Les hommes, quand ils ont l'indispensable, ne pensent-ils plus à leur origine, oubliant de remercier leur Dieu et Père pour ce qu'ils tiennent déjà ? Le prophète Elie reste quelque temps auprès de la veuve et de son fils, bien moins comme profiteur des pauvres que comme témoin de la fidélité de Dieu quand la détresse pèse sur toute la région. Et nous, de quoi avons-nous faim ? Ou de qui ?

Le Christ s'est donné *une fois pour toutes* pour le salut et la résurrection des hommes. Il est largement au-dessus de nos besoins les plus légitimes. Quand nous ne pensons qu'à nous-mêmes, il garde pour nous l'essentiel, notre existence. Il ne se contente pas de nous procurer l'indispensable, il est là avec nous, pour rétablir, si nous l'acceptons, notre lien avec son Père et notre Père, lien qui n'aurait jamais dû être rompu. Le Christ n'est pas dans la succession des jours, même s'il est venu partager notre misère ;



bien qu'il ait pris notre chair, il n'est pas, en sa Personne de Dieu et Fils de Dieu, dans le temps, que nous trouvons parfois bien long vers notre échéance ultime à laquelle souvent nous ne pensons même pas. Disons qu'il prépare notre futur, lui qui est de toujours à toujours, dans l'éternité. Sa miséricorde, c'est nous donner l'indispensable terrestre jusqu'au moment où nous entrerons dans son éternité, jusqu'au moment où nous reconnaitrons que le temps n'est qu'une limite provisoire.

Comme nous sommes faibles ! Nous avons tant de mal à nous arracher à nos multiples provisoires, qui pourtant peuvent être momentanément indispensables ; nous hésitons à tout abandonner d'ici-bas, sauf la veuve du temple qui l'a décidé en donnant au Seigneur *tout ce qu'elle avait pour vivre*. Nous ne sommes pas encore arrivés à nous contenter du définitif de Dieu, alors que payer du définitif avec du provisoire, ce n'est tout de même pas payer cher ! Dieu est tellement soucieux de nous procurer ce dont nous avons besoin aujourd'hui et à l'instant, ce qui occupe la totalité de notre esprit et de nos soucis, que nous en oublions sa présence permanente. Pourtant nous sommes des créatures ; nous avons encore besoin de notre Créateur ! Rien d'anormal à cela ! Une bonne compréhension de l'amour de Dieu pour nous devrait nous apprendre l'humilité, beaucoup d'humilité.

Mais pour notre honneur, et de là notre plus grand bonheur, Dieu vient nous chercher là où nous sommes, afin que nous devenions ses mains, ses yeux et son cœur, sa tendresse et son réconfort, à l'image du prophète Elie, pour aider ceux qui ont un besoin urgent d'être aimés !